

trous d'eau et qu'il est relativement facile de capturer à la main. L'influence de la marine se fait sentir dans nombre d'expressions. « Virer de bord » voudra dire retourner sur ses pas. Vous êtes « bien bordés » si vous êtes de bonne humeur, le contraire étant « mal bordés ». Le séchoir à la fenêtre s'appellera « cartahut ». « Je porte bien la toile » ce qui n'empêche pas d'avoir quelquefois « du vent dans les voiles ». « Aller à Gouesnou par le fond du port » c'est faire l'école buissonnière en pleine connaissance de cause.

Il n'est pas question ici de parler des qualités et des défauts du brestois, l'on se connaît mal soi-même. Cependant, le brestois a l'esprit moqueur, frondeur. Il a des expressions à l'emporte-pièce, souvent cinglantes de vérité. Le jeune brestois, le « p'tit zef » est, dans son cadre, le cousin germain des Poulbots de Montmartre, encore que ceux-ci bénéficient d'une réputation quelque peu surfaite. Je suis payé pour les connaître puisqu'ils forment un noyau important de mes élèves.

Cet été, assis sur les pierres d'une ruine à Recouvrance, non loin de la Tour Tanguy, je dessinais. Deux jeunes et sympathiques « yannicks » me regardaient avec attention. « Regarde, disait l'un, c'est tellement bien, qu'on dirait pas que c'est lui qui a fait ça !... » Devais-je prendre ce jugement pour un compliment ? Des hirondelles tintinnabulaient au-dessus de nos têtes. « Tiens ! un martinet, dit l'un. » « Penses-tu, dit l'autre, un martinet c'est fait pour taper sur ton c... » Je ne veux pas dresser une liste de toutes les expressions pittoresques, le brestois habitant à « Brest même » les connaît ; il est habitué à les entendre et souvent les emploie lui-même sans s'en rendre compte. Je me demande si elles le frappent vraiment. Et pourtant, j'ai été récemment le témoin d'une discussion dans un trolleybus entre une brave brestoïse et le wattman sur le thème de la galanterie. Tous les voyageurs s'amusaient fort.

A coup sûr, les brestois qui vivent hors de Brest, et ils sont légion, et qui retournent chez eux (et ils reviennent tous) remarquent mieux et goûtent davantage les formes très particulières de langage habituel de leurs compatriotes.

Dois-je conclure que les tournures pittoresques d'une conversation divertissent les brestois eux-mêmes ? Le marseillais goûte-t-il toute la saveur du « marius » de Pagnol sur l'écran d'un cinéma à Marseille ? Rien de moins sûr.

Nul n'est prophète en son pays, et il sied peut-être mal au brestois que je suis, de parler, avec l'accent que je n'ai pas perdu, des particularités de la syntaxe brestoïse.

Ce langage de la rue, sans cesse renouvelé, pimenté par l'accent éternel, souligne la vitalité d'une population grouillante et laborieuse.

